

Amicale des Anciens élèves de Mignet et Zola



Juin 2023

N° 42

241, Rue Cardinale

Vie de
l'Amicale

Nouvelles
Adhésions:
Bienvenue

Le mot du Président

Chers Anciens de Mignet, chers amis

Juin est le mois où généralement nous faisons le bilan des activités de l'Amicale pendant le printemps.

La sortie de printemps nous a conduits cette année à Marseille où nos amis Alain Carbonel et François Duranté avaient organisé une visite de Saint Victor et la découverte, pour certains, de la grotte Cosquer. Je reviendrai longuement sur ces deux visites en décembre seulement, pour des raisons que vous comprendrez en lisant la suite de ce bulletin. Que nos deux amis veuillent bien m'en excuser !

Il en sera de même pour le concours d'éloquence des élèves de troisième, qui méritera un très élogieux compte-rendu, le moment venu.

J'ai reçu de Philippe Coq un document transmis par son frère aîné Louis, ancien élève du Petit Lycée et du Lycée Mignet, qu'il m'a autorisé à diffuser auprès de vous. Les événements que Louis Coq relate se sont passés à Aix en 1943 ou 44 et d'une certaine manière dans nos murs.

Il va de soi que je ne ferai aucun commentaire sur ce terrible drame et le mouvement de fraternité qui a suivi, pas plus que je n'ai touché à ce récit. Je vous laisse le soin de les découvrir.

Je vous souhaite à toutes et à tous et à toutes un très bel été, aussi frais que possible.

Paul Desorgues

Conseil d'Administration 2023

Président : Paul Desorgues

Présidents d'honneur : Jean Bonnoit , Antoine Sliouffi

Secrétaire : René Bossy,

Trésoriers: Jean- Marc Dauphin, François Durante,

Administrateurs : Alain Carbonnel, Patrick Bort Jean Philippe Coq, Jean Pierre Jourdan , Michel Petit, Christian Roure, Robert Garcia,

Membres de droit

Mme Laure RUIZ
Principale du Collège
Mignet,
Mr E Portigliatti
Proviseur des Lycées
Zola.

Joseph Mlynarz

(prononcer Mlinage)



*Ces lignes sont un hommage rendu à sa maman
qui lui a donné la vie deux fois.*

Jusqu'à la classe de 7^{ème} au Petit Lycée d'Aix en Provence, j'ai eu comme condisciple Joseph Mlynarz. Les familles juives de son père et sa mère sont polonaises, originaires des villes de Mlawa et de Przasnysz ; elle se situent à une centaine de kilomètres au nord de Varsovie.

Au début de 1932 son père, prénommé Salomon, horloger de son métier, désireux de quitter son pays devenu dangereux pour les juifs, décide de rejoindre son frère qui vit à Cuba depuis 1920. En cours de route, il fait une halte à Aix pour saluer son ami d'enfance Klenieck, juif comme lui, établi comme bijoutier. Celui-ci lui propose alors de travailler avec lui, ce qu'il accepte, abandonnant son voyage à Cuba.

Assez vite, il est rejoint par celle qui va devenir sa femme. Ils se marient à Aix. Enceinte, elle retourne en Pologne auprès de sa mère pour donner naissance à Joseph le 18 décembre 1932. Son mari s'installe à son compte comme horloger au n°10 de la rue des Chapeliers.



*Classe de
madame Livet
du Petit Lycée,
année 1941-
42. Entourés à
Gauche,
Joseph
Mlynarz et à
droite Louis
Coq*

1

**Vie du
Mignet.com**
*Voici quelques
é mail pour
nous joindre.*

Jean Bonnoit

jeanbonnoit
@
free.fr

Antoine Siouff

tr.siouffi
@orange.fr

René Bossy

rene.bossy39
@
Gmail.com

Paul De-
sorgues

paul.desorgues
@
wanadoo.fr

François
Durante

durantefran-
cois
@orange.fr

Bort
Patrick

bort.patrick@
gmail.com

Joseph Mlynarz

En 1939, madame Mlynarz rejoint son mari. Ils pensaient tous les deux être réunis en sécurité... Dès 1942, aidés par la milice française, les allemands traquent les juifs dans le sud de la France jusqu'en Espagne. À la fin de l'année 1943 la situation devient très périlleuse. Des proches voisins des Mlynarz s'inquiètent pour eux.

Le quincaillier Girard propose de mettre à leur disposition une petite maison qu'il possède à la campagne pour leur permettre de se mettre à l'abri loin du centre-ville. Minimisant le danger et surtout refusant d'abandonner les clients pour lesquels ils avaient des travaux en cours, ils décident de rester sur place.

Joseph avait 11 ans, la famille s'était agrandi d'un petit garçon, Philippe, alors âgé de deux mois. Le 2 janvier 1944, la Gestapo s'empare du père de Joseph en faisant irruption *manu militari* à son domicile. La famille le voit pour la dernière fois. Il empruntera l'itinéraire tristement célèbre Drancy - Auschwitz. Il était âgé de 39 ans.

Aussitôt la mère de Joseph le retire du Petit Lycée où il était en classe de 7ème avec mademoiselle Gourdon. Il avait redoublé, je n'étais plus avec lui. J'avais quitté le Petit Lycée pour le "grand", en classe de 6ème.

Le sursis a été court. Le 6 janvier un *feldmarschall* accompagné de miliciens français pénètrent au n°10 de la rue des Chapeliers pour compléter leur prise ! C'est alors que Joseph est merveilleusement sauvé par sa maman : devant les policiers surpris et médusés, elle le chasse sans ménagement : "va-t-en ! Retourne chez tes parents ! Fous le camp !"

Tout va très vite, Joseph comprend, il s'enfuit en courant. Il se réfugie dans un premier temps au 3ème étage où demeure un ménage âgé du nom de Brun, marchands de chemises. Sa mère tenant dans ses bras son petit Philippe est emmenée brutalement. Elle avait 33 ans. Joseph ne la reverra plus. Ils prennent le même chemin que le père.

Se souvenant des conversations de ses parents qui vivaient depuis des mois dans une perpétuelle inquiétude, il se rend à la gendarmerie. Son père avait raconté que les gendarmes avaient caché un de leur camarade qui était juif.

À son arrivée, on comprend la situation. Il est aussitôt conduit chez un boulanger rue des Bagniers puis chez un marchand de fromages qui le prend sous sa protection. Celui-ci le confiera assez vite à un couvent de religieuses situé au nord d'Aix, boulevard Notre-Dame. De là, il ira dans un autre à la périphérie.

Après un court séjour il sera acheminé à Marseille à l'Assistance Publique. De là, il sera conduit en Haute-Loire à Chambon sur Lignon dans un lieu de refuge pour des abandonnés comme lui. Il furent sauvés de la déportation et de la mort grâce à la mobilisation de la population et d'organismes comme le Secours Suisse ou la Cimade

Joseph Mlynarz

d'obédience protestante. Également l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSÉ) présente à Lyon et à Marseille. Des petits gitans furent, en même temps que des enfants juifs, épargnés de l'enfer.

Après la défaite des allemands et leur départ du sol français, au début de l'année 1945, Joseph et ses compagnons sont reconduits à l'Assistance Publique à Marseille. Avant cela, il avait fait deux tentatives d'évasion, la première fois il s'était vite fait reprendre, la deuxième fois il est rentré au camp poussé par la faim. Il m'a raconté qu'il avait alors été condamné au cachot.

À l'assistance Publique, Joseph décide de s'enfuir en compagnie d'un petit gitan. Ils partent à pied par des chemins détournés pour rejoindre la famille gitane. Joseph se souvient que les bâtiments de l'Assistance se trouvaient dans le quartier de Notre-Dame de la Garde. Il se souvient aussi avoir marché le long d'une voir ferrée. Son compagnon fait merveille pour l'intendance en cours de route.

Après quelques jours, Joseph veut retourner à Aix. Le chef du clan qui l'a recueilli lui remet l'argent nécessaire pour faire le trajet en tramway, plus un pain ! Une certaine madame Dussère, Aixoise, professeur au Lycée de jeunes filles, ancienne résistante ainsi que son mari, le prend en charge. Il est inscrit au lycée comme interne pendant un certain temps.

Le frère de son père qui vit à Cuba, ayant fait des recherches, apprend l'existence de Joseph en même temps que son triste sort. Il décide alors de le faire venir chez lui dans son pays d'adoption. Il était propriétaire d'une fabrique de vêtements.



Photo prise à Cuba en 1947. Joseph est le troisième garçon en partant de la gauche, au 2^{ème} rang